OPÉRA NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. HAENDEL : Giulio Cesare. Du 21 fév au 2 mars 2025. Damiano Michieletto / Christophe Rousset

Jules César a vaincu Pompée en Égypte. Mais l'empereur romain doit à présent affronter le souverain égyptien Ptolémée, lui-même en conflit avec sa soeur Cléopâtre. Haendel s'empare de l'Histoire Antique pour aborder l'empire de l'amour, celui qui aimante dès leur rencontre, César et Cléopâtre, couple mythique, légendaire bien avant les Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette… le compositeur respecte le rituel et les codes de l'*opera seria* et imagine une fin heureuse pour conclure son action.

Le génie mélodique de Haendel produit plusieurs merveilles, des joyaux vocaux qui fondent toujours l'attrait spécifique de son opéra égyptien. Nombreux rebondissements, épisodes burlesques et comiques, grands élans pathétiques et sentimentaux, le *Giulio Cesare* de Haendel illustre aussi une dramaturgie puissante dont la construction relance constamment

la tension lyrique et la variété des situations psychologiques. Grand conteur musical, Haendel écrit une partition instrumentale parmi les plus virtuoses et justes de son catalogue (avec *Alcina*). Voici assurément son opéra italien le mieux conçu, avant les prochains oratorios anglais qu'il porte au plus haut niveau spirituel. Outre les affrontements politiques et amoureux (le fils de Pompée, tué par César, réclame vengeance / César affronte le roi égyptien Ptolémée / Cléopâtre déguisée en Lydia séduit et envoûte littéralement César,…le général grec Achilla s'éprend de la belle veuve de Pompée, Cornélie…, etc), Haendel ménage des épisodes dramatiques d'une irrésistible suavité, tel le divertissement (théâtre dans le théâtre) que donne Cléopâtre / Lydia (déguisée en Vertu !) pour César… (avec son fameux air « ***V'adoro pupille*** ») **…**

Même immense *aria* d'une séduction cette fois implorante mais digne dans le second air enivré, – à la redoutable coloratura : « ***Piangero la sorte mia*** », quand Cleopatra prisonnière de son frère Ptolémée, se croit abandonnée, solitaire, perdue… Au final, les femmes (Cleopatra, Cornélie) triomphent, le compositeur signant là l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires, où son génie sait inféoder les codes de l'*opera seria*, aux mouvements des passions humaines, pour un spectacle total, aussi enivrant, que psychologique et dramatique.

Photo : ***Jules César, coproduction Opéra national du Capitole / Théâtre des Champs-Elysées / Oper Leipzig / Opéra national de Montpellier / Teatro dell'Opera di Roma, 2022. © Vincent Pontet***

Toulouse, Opéra national du Capitole

Georg Friedrich Haendel : JULES CÉSAR



5 représentations
Les 21, 25 et 28 février 2025, 19h
23 février et 2 mars 2025, 15h
Théâtre national du Capitole de Toulouse

Infos et réservations directement sur **le site de l'Opéra National du Capitole de Toulouse** :
https://opera.toulouse.fr/jules-cesar/

NOUVELLE PRODUCTION. Giulio Cesare in Egitto, Dramma per musica en trois actes – Livret de Nicola Francesco Haym d'après Giacomo Francesco Bussani – Créé le 20 février 1724 au King's Theatre in the Haymarket de Londres

ATTENTION changement de distribution :
Rose Naggar-Tremblay , Cléopâtre
Irina Sherazadishvili , Cornelia

Durée : 3h30
Chanté en italien – surtitres en français

Autour de Jules César

AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION

Préludes – Introduction à l'œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Jules Bigey. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

JEUDI 13 FÉVRIER 9h À 17h

Journée d'étude : Jules César / 41è journée d'étude – ***autour de l'opéra de Georg Friedrich Haendel*** – / Journées scientifiques de conférences et débats, animées par des spécialistes. En collaboration avec l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL). LA REPRÉSENTATION DU MONARQUE SUR LA SCÈNE EUROPÉENNE AUX XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES > Programme détaillé : https://opera.toulouse.fr/wp-content/uploads/sites/7/2025/01/Dep-4-Pages-JE-Jules-Cesar-BD-PAP.pdf

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Les Talens Lyriques. Haendel : Orlando (nouvelle production). PARIS, Théâtre du Châtelet, du 23 janvier au 2 février 2025. Katarina

Bradić… Jeanne Desoubeaux / Christophe Rousset

Les Talens Lyriques servent l'un des piliers de leur répertoire : le théâtre de Haendel. Le spectacle est d'autant mieux défendu qu'il propose une représentation éloquente du labyrinthe humain où se croisent folie et amour…

L'opéra de Haendel créé le 27 janvier 1733 au King's Théâtre de Londres, représente la trajectoire du Roland furieux de Roncevaux, tirées de l'Orlando furioso de L'Arioste (poète italien, 1474-1533). La folie de Roland (dans cette production parisienne, la contralto **Katarina Bradić**), est ce guerrier détruit face à la puissance de l'amour ; fidèle au réalisme parfois cynique de L'Arioste, l'ouvrage de Haendel brosse l'errance d'un être saisi, atteint, profondément fragilisé. A la création, c'est le castrat légendaire Senesino (grand rival de Farinelli) qui incarne le fier et vaillant paladin, cœur démuni qui découvre l'infidélité de son Angélique, partie avec son rival Medoro… Haendel exprime la chute émotionnelle de son héros dans une écriture qui se fond à la force du texte, passant du récitatif à l'arioso… avec une acuité psychologique aiguë que la musique enrichit.

Selon son goût et aussi une tradition avérée (Medoro à la création est finalement chanté par une femme et non un castrat), **Christophe Rousset** préfère les voix féminines aux falsettistes. Timbre, rondeur, souplesse naturelle… l'option

paraît aujourd'hui plus crédible. Haendélien reconnu, le fondateur des Talens Lyriques aborde pour la première fois Orlando. Dans cette nouvelle production, la metteur en scène **Jeanne Desoubeaux** imagine au début de l'action, la visite d'un groupe d'enfants dans un musée, faisant voyager de façon magique du passé au présent…

ORLANDO… la figure du chevalier fou, vainqueur et pour le moins preux et loyal au combat, mais détruit par l'amour a inspiré avant Haendel par Vivaldi qui lui dédie pas moins de deux ouvrages passionnants et musicalement flamboyants (Orlando finto pazzo puis Orlando furioso, 1714). Les deux opus vivaldiens ont été abondamment réalisés et enregistrés, fers de lance des baroqueux les plus exigeants.
19 ans plus tard, Haendel à Londres entend affirmer sa propre voie dramatique et lyrique au moment où Rameau scandalise et révolutionne milieu et histoire de la musique avec son inclassable Hippolyte et Aricie (1733). La folie de Roland / Orlando est d'autant plus déchirante que le guerrier fidèle aime vainement Angelica, laquelle lui préfère le Maure Medoro… Une attraction qui trahit aussi le sens de son combat contre les Sarrasins.
Mais en pourchassant celle qui la trahit et son amant détestable, Roland apprend les dangers de sa force, les dérèglements que causent sa folie. Retrouvant la raison, le paladin maître de ses passions, peut enfin se dédier au seul combat qui donne un sens : la guerre contre l'ennemi. Le sujet offre aux compositeurs de traiter toutes les nuances de la palette psychologique, toutes les émotions les plus ténues dont est capable le cœur humain. Haydn traitera également le sujet du labyrinthe amoureux où se perd Oralndo dans un opéra remarquablement conçu lui aussi, créé à laCour des princes Esterhazy en déc 1782.

Paris, Théâtre du Châtelet
Du 23 janvier au 2 février 2025
6 représentations
jeudi 23 janvier 2025, 19h30
samedi 25 janvier 2025, 15h
lundi 27 janvier 2025, 19h30
mercredi 29 janvier 2025, 19h30
vendredi 31 janvier 2025, 19h30



dim 2 février 2025, 15h

Infos & réservations sur le site des Talens Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/event/orlando/

Georg Friedrich Händel (1685-1759)
Opéra en trois actes sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, d'après l'Orlando furioso de l'Arioste, créé le 27 janvier 1733 au King's Theatre de Londres. Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Nouvelle production Théâtre du Châtelet – Coproduction Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra National de Lorraine

Mise en scène : Jeanne Desoubeaux – Scénographie : Cécile Trémolières – Costumes : Alex Costantino – Lumières : Thomas Coux dit Castille – Chorégraphie: Rodolphe Fouillot

DISTRIBUTION
Katarina Bradić : Orlando
Siobhan Stagg : Angelica

Elizabeth DeShong : Medoro
Giulia Semenzato : Dorinda
Riccardo Novaro : Zoroastro
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction et clavecin

LES TALENS LYRIQUES. THE SOUND OF MUSIC IN VERSAILLES, Cathédrale de NICE, jeudi 28 nov 2024. Lambert, Lully, Montéclair, F. Couperin…Ambroisine Bré, Christophe Rousset

Après l'avoir joué aux States lors d'une tournée préalable en 4 dates (San Francisco, le 12 nov / Los Angeles, le 13 nov, San Diego, le 15 / Tucson, le 17 nov), puis au Canada à Montréal (Salle Bourgie, le 20 nov), le programme défendu par Les Talens Lyriques intitulé « *The*

sound of music in Versailles (« Le son de la musique à Versailles »), soit la synthèse des meilleures partitions jouées pour le Roi Soleil à Versailles, fait escale à la Cathédrale de Nice, le 28 nov 2024.



La musique française baroque s'exporte ainsi aux Etats-Unis et l'expérience du ce programme emblématique, profite évidemment au concert de Nice, dans la Cathédrale Sainte-Réparate. Au programme un parcours qui souligne la filiation esthétique de plusieurs compositeurs ; d'abord les œuvres de **Michel LAMBERT** (airs de cour), beau-père de LULLY ; **LULLY** bien sûr (extraits de ses œuvres théâtrales), puis **LECLAIR** qui transmet ici l'un des fleurons de la cantate française au XVIIIème ; enfin surtout l'immense et si raffiné **François COUPERIN**, qui exprime dans l'union des styles réunis, français et italien, cet âge d'or musical, propre à la fin du règne de Louis XIV, quand s'affirme dans le goût versaillais et parisien, le chromatisme néo vénitien de Watteau… Soliste inspirée d'autant plus convaincante qu'elle soigne l'articulation lullyste des œuvres choisies, la mezzo-soprano **Ambroisine Bré**. Son tempérament de chanteuse et de tragédienne se dévoile dans l'extrait d'ISIS (« *Terminez mes tourments* », acte V), puis dans la Cantate « *La Bergère* » de **Michel Pignolet de Montéclair** (1728).

COUPERIN l'incontournable, en arbitre des élégances

françaises, car son esprit de la mesure et des équilibres est bien français, referme en beauté ce programme baroque français, avec une pièce chambriste (*La Steinkerque*, Sonate en trio vers 1692 qui réunit **Gilone Gaubert** et **Benjamin Chénier**, violons et **Emmanuel Jacques**, violoncelle.
Le retour de la Paix, 2ème cantate de **Montéclair** au programme de ce fabuleux voyage, conclut un cycle enchanteur où la ciselure des timbres instrumentaux s'accorde idéalement avec la voix soliste. Des années 1670 / 1680 (Lully puis Lambert) à la fin des années 1720, 50 ans de création authentiquement française sont ainsi révélés dans leurs splendeurs poétiques, musicales et lyriques, grâce aux Talens Lyriques, ambassadeurs des mieux inspirés pour ce faire.

LE SON DE LA MUSIQUE A VERSAILLES
LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, direction



NICE, Cathédrale Sainte-Réparate
Jeudi 28 nov 2024, 20h
Dans le cadre des moments musicaux des Alpes-Maritimes

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le site des Talens Lyriques : https://www.lestalenslyriques.com/event/the-sound-of-music-in-versailles/

Programme « The sounf of the music in VERSAILLES »

Michel Lambert (1610-1696)
Air de cour « Iris n’est plus » (1689)
Air de cour « Jugez de ma douleur » (1689)
Air de cour « Rochers vous êtes sourds » (ca. 1692)
Air de cour « Vous ne sauriez mes yeux » (1689)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Le Bourgeois gentilhomme, LWV 43 (1670)
Ritournelle italienne « Di rigori armata il seno » (acte V, 4e entrée)
Isis, LWV 54 (1677) « Terminez mes tourments » (acte V scène 1)
Air italien, LWV 76/3 (1695) « Scocca pur tutti tuoi strali »
Ballet royal des Amours déguisés, LWV 21 (1664)
Récit italien d’Armide « Ah Rinaldo ! dove sei ? », (8e entrée)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)
La Bergère, cantate (1728)

François Couperin (1668-1733)
La Steinkerque, sonate en trio (ca. 1692)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)
Le retour de la Paix, cantate (ca. 1709)

DISTRIBUTION

Ambroisine Bré, Mezzo-soprano
Gilone Gaubert, Violon
Benjamin Chénier, Violon
Emmanuel Jacques, Violoncelle

Christophe Rousset, direction & clavecin

CRITIQUE, festival. 45e Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction).

Octobre, les feuilles tombent comme les températures, mais la récolte au Festival d'Ambronay (dans le Bugey) est toujours fructueuse et la chaleur du public… intacte ! Avec la thématique « *la voix est libre* », cette 45e édition fait la part belle à la voix humaine que compositeurs et poètes ont cultivée sous tant de facettes. De la voix soliste (Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Adèle Charvet, Paul Figuier…) au grand chœur (Cappella Mediterranea, Spirito), en passant par le madrigal (Les Cris de Paris, La Néréide…), la cantate (Les Arts Florissants, Les

Argonautes) et l'opéra (*Alcina*), la programmation l'explore dans tous ses éclats.



Crédit photo © Bertrand Pichène

L'engouement pour la voix de contre-ténor et la thématique de cette 45e édition – « *La voix est libre* » – suscitent ce programme (en ce 4 octobre 2024, quatrième et dernier week-end du festival) consacré aux airs pour voix d'alto dans les ***Cantates*** de **J. S. Bach**. Ainsi, **Christophe Rousset**, à la direction de ses **Talens Lyriques,** conçoit une sélection de *sinfonie* et d'*arie* de la période du Kantor de Leipzig (1723-1728), en complicité avec le jeune contre-ténor français **Paul Figuier**. Il s'agit de valoriser l'affect associé à cette couleur et ce registre. Selon les notes d'intention produites par le chef, « *la voix de l'alto reflète toute l'ambiguïté de*

cette figure divine, à la fois rassurante et impressionnante, mais aussi celle de l'humanité, entre amour et souffrance. »

Une première partie explore la nature contemplative (« *Was mein Herz von dir begehrt* » BWV 108) ou le sommeil éternel de l'humain (« *Ach schläfrige Seele !* » BWV 115), avant la sublime cantilène de hautbois de la cantate « *Ich hatte viel Bekümmernis* (BWV 21). L'instrumentiste **Gilles Vanssons** (hautbois solo) la déploie dans toute sa liberté mélodique.

La seconde partie s'extrait de l'intériorité par deux arias joyeuses, dont celle « *Gott hat alles wohlgemarcht* » (« *Tout ce que Dieu a fait est bien fait*« , BWV 35). Sa ritournelle enjouée à l'orgue (tenu par C. Rousset) prélude aux vocalisations que Paul Figuier fait valoir avec souplesse, après avoir conduit d'amples phrasés dans la partie initiale. On peut toutefois regretter que la tessiture grave sonne faiblement, contrairement à la plénitude du médium, et que son engagement dans le domaine religieux soit moins convaincant que dans ses nombreuses prestations lyriques saluées par la critique, à l'instar de son iconoclaste incarnation d'Achille dans l'*Orfeo* de Sartorio, à Montpellier en 2023.

Autant le répertoire baroque et classique français distingue les Talens Lyriques au sein de la planète baroque, autant l'introspection des cantates allemandes convainc beaucoup moins. L'uniformité des *tempi* et du *continuo*, le peu de variation de l'articulation et de l'ornementation (*da capo*) génèrent une certaine monotonie. Contrairement à la dramaturgie d'une *cantate* entière de Bach – architecture de récitatifs, airs, duos et chœurs -, le montage de cette sélection procure une certaine lassitude. Elle ne se dissipe pas dans l'aria bissée « *Wie Furchtsam wankte meine Schritte* » (« *Que mes pas étaient chancelants*« , BWV 33).

En revanche, la place particulière qu'occupe la voix d'alto dans l'œuvre de Bach est magnifiée par le partenariat avec le hautbois d'amour (cantates 197, 115), au timbre grave et rond.

Dans l'acoustique de l'**Abbatiale d'Ambronay**, leur dialogue musical approfondit la valeur spirituelle du message luthérien pour les uns, l'apaisement et l'allègement pour les autres. Ce qui conduit l'auditoire à acclamer les artistes aux saluts !

_____

CRITIQUE, festival. 45ème Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction). Photos © Bertrand Pichène.

VIDÉO : Paul Figuier l'air « *In darkness, let me dwell* » de John Dowland

---

COUPS de COEUR à CHANTILLY. LES TALENS LYRIQUES, les 12 et 13 octobre 2024. Haendel, Rameau, JS Bach (Dôme des Écuries, Galerie des peintures…), Christophe

Rousset, direction

L’éloquent orchestre sur instruments d’époque, LES TALENS LYRIQUES, fondé en 1991 par Christophe Rousset, investit le site patrimonial exceptionnel du Château de Chantilly lors du week-end des 12 et 13 octobre. Le directeur artistique du festival « Les Coups de cœur à Chantilly » offre ainsi au maestro et son orchestre, une carte blanche… 3 concerts sont annoncés, sur le thème du règne floral et végétal – en liaison avec les Journées des Plantes qui se tiennent simultanément dans le domaine -, sous le spectaculaire dôme des Écuries, et dans la galerie des peintures du Château : « *les lauriers de Haendel* » (samedi 12, 18h), puis 2 programmes le dimanche 13 oct : « *Faune entre Flavonius et Flore* » (11h, Galerie de peintures), puis « *Triomphez agréables fleurs* » (17h, Dôme des Écuries).

Coups de cœur à Chantilly
Les Talens Lyriques à Chantilly
samedi 12 & dimanche 13 octobre 2024



HAENDEL : OMBRA MAI FU / Les Lauriers de Haendel
CHANTILLY, samedi 12 oct 2024, 18h
Haendel ouvre avec finesse et éclat ce week-end de festivités florales et musicales, autour de l'œuvre « ***Apollo e Dafne*** ». La cantate, inspirée des Métamorphoses d'Ovide, évoque Daphné, qui aimant un bouvier, veut échapper aux ardeurs d'Apollo ; elle est transformée en laurier, arbre d'honneur et de gloire, dont les feuilles restent toujours vertes. Haendel avant Richard Strauss (et son sublime opéra mythologique) aborde la figue de la nymphe insensible au bel Apollon. Pour compléter ce programme enchanteur, Christophe Rousset réunit en finesse et virtuosité, de ses musiciens, et plusieurs chanteurs pour offrir au public une sélection des plus **beaux airs d'opéras de Haendel**, sur le thème des fleurs et de la nature.

DIMANCHE 13 octobre 2024, 11h
« Faune entre Flavonius et Flore » : Rameau, Bach, Couperin, Forqueray

Focus exceptionnel sur la délicatesse et l'intimité du clavecin pour cette matinée dominicale. Christophe Rousset présente le jeune claveciniste et chef formé auprès de lui, **Korneel Bernolet** (né en 1989). Ce dernier (qui a participé entre autres à de nombreux programmes lyriques avec Scherzi Musicali de Nicolas Achten) interprète à Chantilly, entre autres, plusieurs arrangements de « Fleurs » extrait de la Suite des Indes Galantes de Rameau pour clavecin seul ; il est rejoint ensuite par Christophe Rousset pour une œuvre à quatre mains.

DIMANCHE 13 octobre 2024, 17h



LES INDES GALANTES : « Triomphez agréables fleurs « : Rameau, Royer

Les Talens Lyriques en grand format et toute la verve et l'énergie de Christophe Rousset clôturent ainsi l'édition 2024 des Coups de Cœur à Chantilly. Ils présentent un programme dédié à l'inspiration florale et végétal, voire atmosphérique de l'immense **Jean-Philippe Rameau**, reprenant les Indes Galantes matinales, et leurs « Fête Persane » et « Fleurs », entre autres, pour en composer de grands bouquets musicaux, aux parfums mélodiques irrésistibles. plusieurs pièces virtuoses et rarement interprétées de **Pancrace Royer** complètent ce programme ; ils seront le feuillage de ce concert final, celui d'un week end placé sous le règne exubérant de Flore.

TOUTES LES INFOS des 3 concerts des **TALENS LYRIQUES** / **Christophe Rousset**, direction, à l'affiche des COUPS DE COEURS A CHANTILLY des 12 et 13 octobre 2024 : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/programme-2024/



ENTRETIEN avec Christophe ROUSSET, à propos des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Talens Lyriques : « Mythique ! ».

En 30 années d’une aventure artistique

faite de fidélités, d'approfondissements, de recréations aussi, l'ensemble fondé par le claveciniste, Christophe Rousset, Les Talens Lyriques demeure plus que jamais inspiré par la force poétique des mythes, par le théâtre lyrique, la magie de l'orchestre… En témoigne sa nouvelle saison 2024 – 2024 (« *Mythique !*«) qui place les grands noms de l'opéra baroque au devant de la scène : Haendel, Lully, mais aussi Salieri (dont l'opéra oublié « *Kublaï* » promet une redécouverte magistrale en fin de saison), sans omettre le jeune Mozart (nouvelle production d'une œuvre emblématique du travail et du goût de l'ensemble, *Mitridate*)…

Grand portrait ci dessus de Christophe Rousset © Nathanael Mergui



CLASSIQUENEWS : Quelles sont les lignes de force de votre nouvelle saison 24-25 ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Comme nous l'avons publié dans notre brochure ce sont les mythes et mythologies qui donnent une sorte d'unité à notre saison. Un retour très net vers Haendel qui a toujours été une passion et qui à chaque nouvelle production me permet de confirmer son génie dramatique si personnel.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous et / ou renforcez-vous, en comparaison des saisons précédentes ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Toujours un équilibre entre titres du répertoire baroque et raretés, ainsi un *Giulio Cesare* de Haendel et un Oratorio de Pâques de Bach contrastent avec *l'Opera Seria* de Florian Gassmann. Beaucoup de productions scéniques et c'est pour renforcer notre lien avec le Théâtre du Châtelet que l'*Orlando* de Haendel sera représenté à Paris dans le même lieu qui nous avait présentés dans *Così fan tutte* la saison dernière. Et enfin l'avant dernier opéra de notre intégrale des œuvres lyriques de Lully : *Proserpine*. Il ne nous restera plus que *Cadmus et Hermione* (qui est déjà programmé dans notre agenda)

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés pour cette nouvelle saison ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Ce n'est peut-être pas une nouveauté pour Les Talens Lyriques qui en ont fait un enregistrement marquant : nous proposons un *Mitridate* de Mozart à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées mais avec évidemment, avec les années de distance, un tout nouveau *casting* de brillants

chanteurs… c’est dire que ce sera comme reprendre le travail à son début.

CLASSIQUENEWS : Sur les 10 dernières années, qu’avez-vous constaté d’important comme évolution ou tendances dans le milieu baroque, dans l’interprétation historiquement informée, dans la vie musicale en général ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Évidemment tout change, beaucoup de diversité de propositions, un grand nombre de nouveaux ensembles et de nouveaux chefs, et je ne peux que m’en réjouir. Je regrette parfois dans cette nouvelle vague le peu d »historiquement informé » et le beaucoup d’ego, car souvent faire neuf veut dire faire différent à tout prix : c’est peut-être ne pas assez faire confiance à son propre être-artiste ?…



Christophe Rousset et Les Talens Lyriques à l'Opéra royal de Versailles © Eric Larrayadieu

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre orchestre ? Qu'est ce qui le singularise aujourd'hui ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Je pense qu'en plus de 30 ans, nous avons fait un sacré chemin avec mes compagnons de route (fidèles ou occasionnels) ; je pense à l'empreinte que nous laissons sur l'œuvre de Lully, [illegible] celle du jeune Mozart. Et grâce au Palazzetto Bru Zane nous avons pu faire de déterminantes incursions dans le répertoire romantique : notre [illegible] *Faust* de Berlioz, le *Roi d'Ys* avec Michael Spyres, « *In the Shadows* » ont été très largement salués par la critique… surtout internationale, et ça fait plaisir bien sûr!

CLASSIQUENEWS : Vous allez poursuivre votre cycle Lully avec *Proserpine*… Qu'en attendez vous ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Toujours de nouvelles surprises car Lully ne cesse d'inventer au fil de 16 ans de création lyriques. Il invente lui le genre « tragédie lyrique » et à chaque fois remet structure et effets dramatiques sur le métier.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel ouvrage dans le cycle des opéras lullistes en cours ?

CHRISTOPHE ROUSSET : Comme avant-dernier opéra de notre intégrale nous bénéficierons évidemment de ce « savoir-faire » élaboré lors de ces nombreuses années de travail méticuleux sur le répertoire lullien. *Proserpine* est particulièrement développé.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour Les Talens Lyriques de défendre Lully et ses opéras ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Quand nous avons attaqué notre parcours Lully, à part *Atys* et *Alceste*, il n'y avait rien de disponible. J'ai été convaincu du génie de Baptiste dès mes années *Atys,* et je n'ai eu de cesse de le mettre en lumière avec tout mon cœur et mon amour du théâtre. De plus pour le claveciniste que je suis, la musique du XVIIe français est un langage familier. Lully fait magistralement exploser les formes et les proportions. Il fallait que le plus grand nombre des mélomanes autour du monde en prennent conscience et partagent mon enthousiasme.

CLASSIQUENEWS : Au printemps prochain (avril 2025), est annoncé votre enregistrement de l'opéra de Salieri : *Kublaï*. Pouvez-nous nous préciser l'attrait de cet ouvrage, les défis interprétatifs qu'il suscite, et en quoi il est important de

le jouer et de le faire connaître ?
CHRISTOPHE ROUSSET : Ce projet *Kublaï* est né grâce à son éditeur moderne Bärenreiter qui me l'a proposé conjointement au Theater an der Wien de Vienne. La production scénique a été enthousiasmante surtout au vu de l'impact auprès du public (d'ailleurs cette production viennoise est nominée dans les *International Opera Awards* dans la catégorie *new discoveries* – un peu la marque de fabrique des Talens Lyriques!). L'ayant travaillé à fond et s'agissant d'un pur inédit (car même du vivant de son auteur l'œuvre n'avait pas été représentée), il nous a semblé nécessaire d'en laisser une trace au disque. Contrairement à ses 3 tragédies lyriques parisiennes et au *seria*, dans *Armida*, Salieri offre ici un *buffo*, même frisant au loufoque avec un Kublaï fat et manipulé par sa gouvernante, et son fils rendu « imbécile » par son précepteur, donnant lieu à des situations burlesques et parfois dramatiques.

Propos recueillis en septembre 2024



Christophe Rousset dirigeant Lully © Eric Larrayadieu

Présentation de saison



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 des TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction)**. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». 7 ouvrages ambitieux, soit 6 OPÉRAS et 1 ORATORIO … : Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully… (sept 2024 – juin 2025). https://www.classiquenews.com/les-talens-lyriques-christophe-rousset-direction-nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/

> *LES TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully… (sept 2024 – juin 2025).*

LES TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET,

direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully… (sept 2024 – juin 2025).

Christophe Rousset, défricheur et conteur en quête d'étoiles, concocte pour 2024 – 2025, une nouvelle saison (sa 33è depuis qu'il a fondé son ensemble), inscrite dans l'onirisme, l'imaginaire, le merveilleux… ; avec les musiciens de son ensemble Les Talens Lyriques, le chef propose une stimulante relecture des mythes et histoires, contes et légendes… revisités par N. Porpora, J.S. Bach, G. F. Haendel, J.B. Lully ou le jeune W. A. Mozart… La nouvelle saison 2024 – 2025

des Talens Lyriques, plus étincelante que jamais, invite à l'enchantement : elle replace l'opéra au cœur de la fabrique spectaculaire et poétique ; à l'image de son visuel, d'un surréalisme néo-antique qui stimule l'imagination et la quête de sens.

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction
Saison 2024 – 2025 :
nouvelle saison « mythique ! »

Christophe Rousset inspiré par ses lectures (et ses douces rêveries) d'enfant, se plaît ainsi à susciter la puissance onirique et évocatoire des sujets et figures légués par les textes latins et grecs (*Théogonie* d'Hésiode, *L'Iliade*, *Les Métamorphoses* d'Ovide…). Dieux et déesses, héros et demi-dieux, de puissance vengeresse en déités amoureuses, de sacrifices en exploits, d'oracles en inéluctables tragédies… toutes les entités désignées, divinités, héros et héroïnes, capables de passions et gestes exacerbés nous offrent en miroir, la complexité exaltante de la psyché humaine ; tout un monde fantastique et délirant surgit, terreau des métamorphoses imprévues, des trajectoires magiques.

Pas moins de **7 ouvrages ambitieux**, soit **6 OPÉRAS** et **1**

ORATORIO, pour cette nouvelle saison prometteuse : le spectre est large, depuis l'art versaillais avec Lully au XVIIème, jusqu'au plein XVIIIème et au jeune Mozart… Interprètes de premier plan, les instrumentistes expriment le souffle dramatique de chaque histoire, interprètes sensibles et fidèles des égarements, transformations, aspirations… en cela au diapason de chaque chanteur – acteur, invité à se produire à leur côté et sous la direction fédératrice de Christophe Rousset dont on ne présente plus la passion du théâtre et des passions lyriques.



Figures de légendes et d'exploits… Iphigénie, Achille, Renaud, Jules César, Cléopâtre, sans omettre Mitridate ni Proserpine…

Cette saison s'annonce telle un fabuleux recueil d'histoires et d'images aussi spectaculaires que poétiques… **Ifigenia in Aulide** de **Nicola PORPORA**, créé à Londres en 1735 (Iphigénie à Aulis, au Théâtre des Margraves à Bayreuth -mise en scène : Max Emanuel Cencic-, où le héros grec par excellence, Achille, est chanté par une soprano : les 5, 7, 13 et 15 sept 2024) ; deux drames de **HAENDEL** (**Orlando** / Renaud, paladin perdu, égaré dans le labyrinthe amoureux

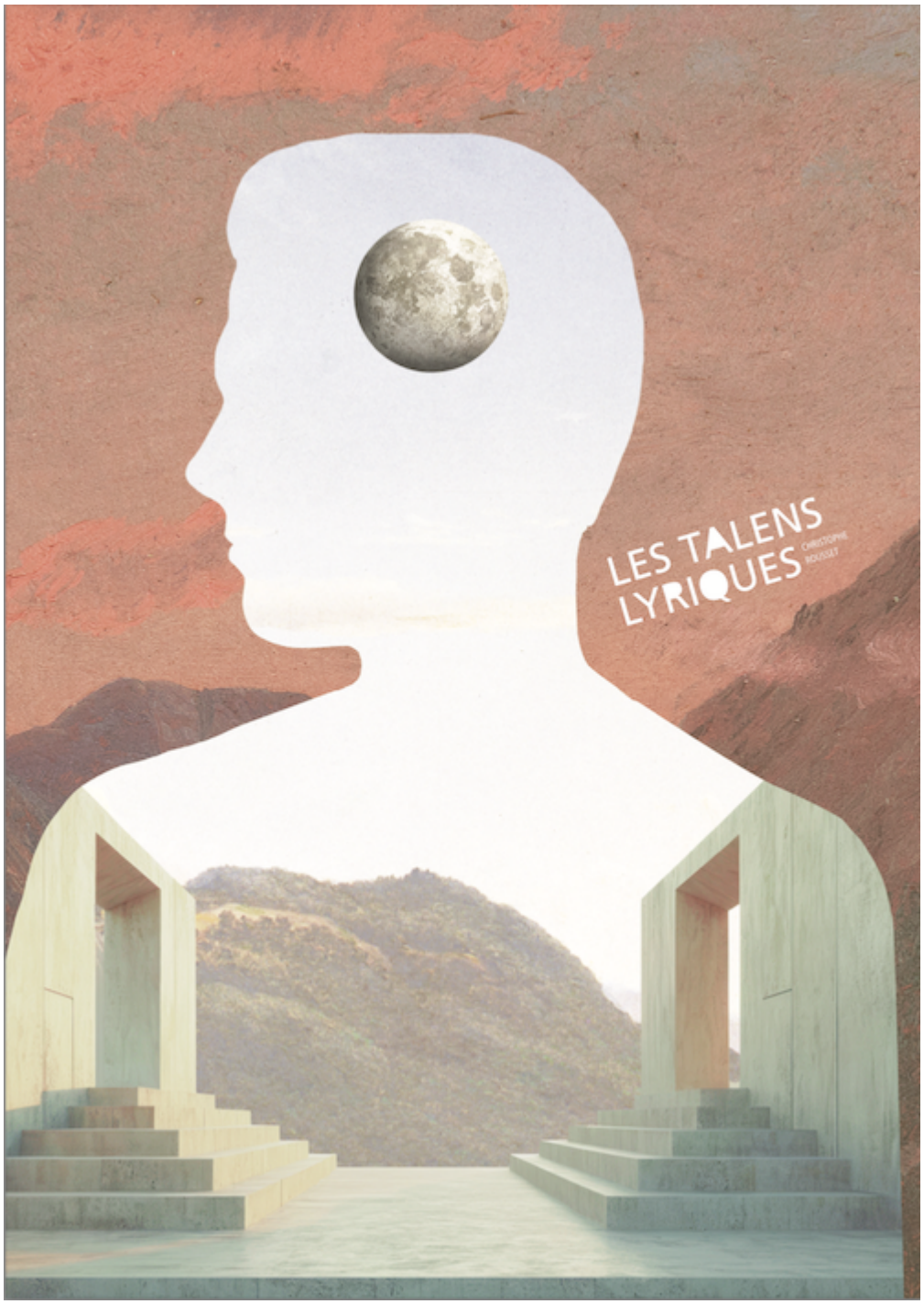


concocté par l'Arioste dans une production destinée à tourner et d'abord créée au Châtelet à PARIS, en 6 dates, les 23, 25, 27, 29, 31 janvier, 2 fév 2025)… puis **Giulio Cesare** (Londres, 1724) au Théâtre du Capitole de Toulouse (les 21, 23, 25, 28 fév, 2 mars 2025) qui offre un somptueux portrait de l'irrésistible Cléopâtre (mise en scène de Damiano Michieletto); l'inclassable et délirant **Opera seria** de **Florian Leopold GASSMANN** (créé à Vienne, 1769 ; présenté à la Scala de Milan les 29 mars, 1er, 3, 6 et 9 avril 2025 – dans la mise en scène de Laurent Pelly) ; **Mitridate, Re di Ponto**, seria de 1770, du jeune et déjà génial **WOLFGANG AMADEUS MOZART**, drame clé de la discographie des Talens Lyriques qui ont enregistré à leurs début (en 1998) ce même *opera seria*… avec une distribution qui donne le vertige : Natalie Dessay, Cecilia Bartoli, Sandrine Piau et le jeune Juan Diego Florez…), à l'affiche de la Scala de Milan, le 18 mai, puis au TCE à PARIS, le 25 mai 2025) ; **Proserpine** de **LULLY** (tragédie lyrique de 1680), programmé à l'Opéra Royal de Versailles, le 15 juin, puis au Theater an der Wien, le 17 juin 2025) ; enfin, prolongeant la Passion selon Saint-Matthieu donnée au dernier festival de Pâques d'Aix, l'**Oratorio de Pâques** de **J.S. BACH** (Grenoble, MC2, le 16 avril ; à Lucerne, Suisse, KKL Luzern, le 18 avril ; au Festival de Pâques d'Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, le 20 avril ; Paris, Philharmonie, le 21 avril ; enfin, Metz, Grande Salle de l'Arsenal, le 26 avril 2025)…



Côté MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE, la diversité le dispute aux sujets aussi pertinents qu'originaux, ce dès cet été avec le programme « ***Rameau l'enchanteur*** » (FROVILLE, le 29 juin 2024), puis « ***Aroma di Roma*** » (BAYREUTH, le 8 sept 2024), ***Oper in Hamburg*** (BAYREUTH, le 14 sept 2024), ***Cantates de JS Bach*** (Airs pour alto, PARIS, Salle Cortot, le 3 déc 2024), ***The sound of music in Versailles*** (tournéeavecla mezzo Ambroisine Bré, aux USA en nov 2024 ; à NICE Cathédrale Sainte-Réparate, le 28 nov 2024), « ***Louis XIV au crépuscule*** » (PARIS, Invalides, le 28 avril 2025, habile programme mêlant Couperin et Montéclair, avec le jeune baryton à suivre Lysandre Châlon) ; sans omettre « ***les Coups de cœur à Chantilly*** » (programmes floraux : « les lauriers de Haendel », «Faune entre Flavonius et Flore »; « Triomphez agréables fleurs », week-end des 12 et 13 octobre 2024) et plusieurs récitals de clavecin…

En défenseurs de l'excellence et de la poésie, Les Talens Lyriques et Christophe Rousset poursuivent tout autant leur **engagement pour la transmission et l'accessibilité, l'éducation artistique des jeunes** au sein des collèges et lycées de la région parisienne… ces derniers assistent aux répétitions et aux représentations finales ; participent, s'intéressent, écoutent, (re)découvrent la magie et la force poétique des œuvres classiques.



Découvrir la **BROCHURE saison 2024 – 2025** des **Talens Lyriques** ici :
https://online.fliphtml5.com/aeuus/lozv/#p=1

TOUTE LA SAISON 2024-2025, les programmes, la billetterie en ligne :

https://www.lestalenslyriques.com/



5 coups de cœur de la saison 2024-2025

1

Les Coups de cœur de **CHANTILLY**,
week end des **sam 12 et dim 13 oct 2024**
3 programmes inédits sur le thème de **la Nature** et des **fleurs**
(dans le cadre de la journée des Plantes du Château de

Chantilly)
https://lescoupsdecoeurachantilly.com/programme-2024/

2

Orlando de Haendel au **CHÂTELET, PARIS**
23 janvier > 2 fév 2025
https://www.chatelet.com/programmation/24-25/orlando/

3

Oratorio de Pâques de JS Bach
Tournée européenne, 6 dates
16 > 26 avril 2025

4

Proserpine de Lully
Les 15 et 17 juin 2025
(avant dernier opus de l'intégrale en cours des opéras de Lully)

5

A ne pas manquer aussi
Parution discographique : **6è opéra de Salieri**
Cublai, gran Khan' de Tartari / annoncé en juillet 2025 sous étiquette Aparté / L'enregistrement fait suite au concert donné au Theater an der Wien en avril 2024.

Toutes les informations, sur ces programmes événements dans la brochure en ligne :
https://online.fliphtml5.com/aeuus/lozv/#p=1

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 17 juin 2024. LULLY : Armide. A. Bré, C. Dubois, E. Crossley-Mercer, F. Valiquette… Lilo Baur / Christophe Rousset.

Après avoir donné l'*Armide* de Gluck (1777) il y a deux saisons, l'Opéra-Comique se penche cette fois sur la version (bien) antérieure (1686) de Jean-Baptiste Lully (dont vous venons de chroniquer

l'excellente version tout juste parue chez le label Château de Versailles Spectacles – et vers laquelle nous renvoyons le lecteur pour l'analyse détaillée de l'ouvrage), sur le même livret de Philippe Quinault donc – et avec les mêmes chef (Christophe Rousset), orchestre (Les Talens lyriques), (certains des) chanteurs et une équipe technique identique, à commencer par la maîtresse d'oeuvre, la suissesse Lilo Baur !



Las, si on ne peut que se réjouir sur tous les premiers points, nous avons encore moins été enthousiastes que la première fois quant au travail de Mme Baur, qui ne restera pas dans les annales de la maison parisienne qui nous réserve habituellement de bien meilleures surprises… Certes, les

costumes (conçus par **Alain Blanchot**) sont (toujours) aussi élégants (mais très sobres et contemporains, après les fastes orientaux sur le Gluck…), les décors de **Bruno Lavenère** particulièrement esthétiques (ce même majestueux arbre mort qui trône, quasi le spectacle durant, au centre du plateau), et les éclairages de **Laurent Castaingt** s'avèrent toujours aussi étudiés et dramatiques – ce dont on ne pourra se plaindre dans une époque où la laideur est devenue vertu sur maintes scènes lyriques. Le problème est que le spectacle ne se met que rarement au service de l'action dramatique, et la direction d'acteurs se montre par trop "convenue" et plate (a contrario du chœur dont les inutiles et pitoyables contorsions agacent encore plus !), dans un cadre dont la vocation reste purement décorative, et l'on s'ennuie la plupart du temps. Par bonheur, notre attention est néanmoins tenue "éveillée" grâce à la qualité des chanteurs choisis par Louis Langrée (qui a rendu un émouvant hommage, en préambule à la soirée, à la soprano belge Jodie Devos, tragiquement disparue la veille à l'âge de seulement 35 ans…) pour défendre la magnifique partition lulliste.

Au rôle-titre, la jeune mezzo française **Ambroisine Bré** lui offre son tempérament de feu (ah… son "Enfin, il est en ma puissance" !), mais en sachant nuancer, en plus de son superbe timbre, la solidité de son aigu autant que la largeur de ses graves, et enfin une grande séduction scénique, comme l'appelle ce personnage hors-norme qu'est la magicienne imaginée par Le Tasse ! Son Renaud n'est autre que le ténor normand **Cyrille Dubois**, qui force inutilement ses beaux moyens naturels dans son air d'entrée, mais qui ensuite séduit de bout en bout, grâce à son style impeccable : la diction, le style, l'expression, tout est ici admirable, sachant que le comédien n'est pas en reste non plus…



De leur côté, **Florie Valiquette** et **Apolline Raï-Westphal** prêtent leurs belles voix non seulement aux Allégorie du Prologue (la Gloire pour la première et la Sagesse pour la seconde), mais aussi aux Suivantes d'Armide (Sidonie et Phénice), en encore à d'autres personnages secondaires. **Edwin Crossley-Mercer** apporte au sombre personnage de Hidraot toute l'autorité requise, tandis qu'**Anas Séguin** compose un saisissant portrait de celui de La Haine. Toujours aussi excellent, quoi qu'il chante, **Enguerrand de Hys** enchante dans la double partie d'Artémidore et du Chevalier danois, avec son timbre de miel et une irréprochable diction dont on ne cesse de se délecter, tandis que la basse **Lysandre Châlon** (Aronte puis Ubalde) est la révélation du spectacle, tant ce jeune chanteur impressionne de bout en bout grâce à un instrument peu commun en termes de puissance, beauté, projection et profondeur des graves. Signalons, enfin, la prestation remarquée d'**Abel Zamora**, de l'Académie de l'Opéra-Comique, très à l'aise dans la tessiture élevée de l'Amant fortuné.

Quant à la fosse, principale satisfaction de la soirée, elle brille de mille feux sous la battue de **Christophe Rousset**, qui fait un sort à la dernière tragédie lyrique du maître florentin, dont il est l'un des plus ardents et meilleurs défenseurs. Dès l'*Ouverture*, le ton est donné : sa direction musicale sonne souple, vivante et entraînante, et le discours avance si bien que les nombreux intermèdes de ballet donnent envie de bouger !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 17 juin 2024. LULLY : Armide. A. Bré, C. Dubois, E. Crossley-Mercer, F.

Valiquette… Lilo Baur / Christophe Rousset. Photos (c) Sophie Brion.

VIDEO : Teaser de « Armide » de Jean-Baptiste Lully sous la baguette de Christophe Rousset à l'Opéra-Comique

---

CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra royal, le 16 mai 2024. CIMAROSA : L'Olimpiade. J. Lovell, R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (direction).

À l'occasion des prochains Jeux Olympiques – dont certaines épreuves se dérouleront à Versailles -, l'Opéra Royal a eu une bonne idée de programmer *L'Olimpiade*, non pas celui d'Antonio Vivaldi bien connu des amoureux de l'opéra baroque (que l'on

entendra d’ailleurs en juin prochain au Théâtre des Champs-Elysées…), mais du Napolitain Domenico Cimarosa.



Fidèles à leur ligne directrice qui privilégie les répertoires rares, **Les Talens Lyriques** présentent, sous la direction de leur fondateur **Christophe Rousset,** *L’Olimpiade* de **Domenico Cimarosa**, donné ici en version de concert. Le livret de **Pietro Metastasio** développe une intrigue amoureuse avec un roi tyrannique et deux jeunes couples qui subissent séparation, fuite, trahison. L’histoire, sous le couvert des Jeux Olympiques, est bien complexe, mais en somme assez classique. Le roi de Crête Clistene s’oppose au mariage entre Licida et la noble Argene qui, persécutée par le roi, fuit à Élide où se déroule les Jeux, pour y trouver du réconfort. Quant à Licida, il décide d’assister aux Jeux et se rend également à Élide. Il y voit Aristea et en tombe amoureux. Son père qui préside les Jeux n’est personne d’autre que le roi de Crète. Celui-ci annonce qu’il donnera sa fille au vainqueur des Olympiades. Licida appelle alors à son ami Megacle, grand athlète athénien, pour que celui-ci participe à la compétition sous

son nom, espérant le voir la gagner et pouvoir ainsi épouser l'objet de ses désirs. Megacle gagne effectivement, mais il est amoureux d'Aristea aussi ! Or, Clistene déteste tout ce qui est athénien, donc il n'est pas question d'accepter leur mariage. Mais à la fin, on découvre que Licida est en réalité Filinto, le fils de Clistene, que ce dernier avait fait disparaître en suivant l'oracle pour éviter que sa prédiction se réalise : le roi serait assassiné par son propre fils ! L'opéra se termine ainsi par un *lieto finale*.

La complexité du livret fait perdre plus d'une fois le fil, mais heureusement, la musique est là pour nous envoûter. Malgré son style bien ancré dans le classicisme, la partition s'envole à maintes reprises dans une extraordinaire folie virtuose. Certains récitatifs accompagnés montrent le génie inventif du compositeur, par exemple **la présence importante du hautbois**, notamment dans des airs d'Argene et d'Aristea au deuxième acte, ce dernier étant précédé d'un strophe entièrement consacré à cet instrument avec une petite cadence, comme dans un véritable *concerto*. Les flûtes offrent aussi un très beau moment en jouant un contre-chant dans la première apparition de Licida. Il va de soi que les trompettes et les cors brillent de mille feux dans les scènes de fastes.

À mesure que l'opéra avance, le récitatif prend de l'ampleur, jusqu'à s'imposer dans un duo ou un trio d'une dimension inattendue dans le deuxième acte, au même titre – ou presque – que des airs. L'orchestre est expressif, et surtout dynamique dès l'*Ouverture* enflammée, comme pour transmettre la surexcitation des compétitions athlétiques. Comme on l'a vu avec le hautbois, la partition lui confie ça et là de belles introductions pour des arias, en reprenant entièrement la strophe, ce qui préfigure en quelque sorte le *bel canto*. Mais le plus spectaculaire dans cette œuvre, ce sont les airs virtuoses, de plus en plus fiévreux et exaltés, électrisés et galvanisés, comme si le compositeur se « cassait la tête » pour ajouter à chaque air une couche de plus, avec pour devise

« *Citius, Altius, Fortius, Communiter*» !

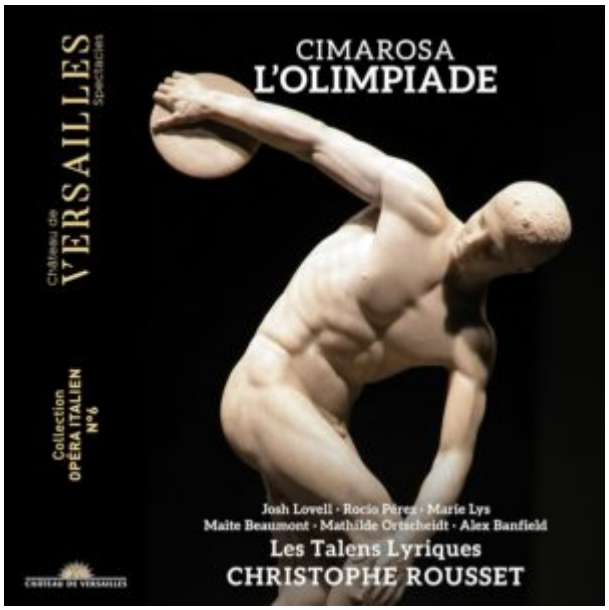
Dans le rôle d'Aristea, c'est avec majesté que la soprano espagnole **Rocío Pérez** met en valeur son agilité surprenante et la justesse de son propos, aussi bien dans les lignes fleuries que dans les sauts d'intervalles. Son timbre chaleureux va de pair avec sa technicité parfaitement contrôlée, conférant une belle assurance à son chant, renforcé par sa présence scénique. Le timbre très riche de la mezzo **Mathilde Ortscheidt** est impressionnante dans la tessiture basse, avec sa texture de velours qui tend vers le contralto, donnant toute sa crédibilité au personnage de Licida. En Argene, **Marie Lys** déploie sa voix aérienne avec justesse, tout en recherchant les émotions profondes qui enrichissent son personnage. La mezzo espagnole **Maite Beaumont** fait montre d'une formidable élasticité vocale, souple et maniable à volonté, à l'image de son personnage de Megacle qui donne le meilleur de son talent athlétique. Le roi autoritaire Clistene est incarné par le jeune **Josh Lovell**. Doté d'une voix sonore, au timbre brillant, il chante toujours avec justesse des airs d'endurance avec des vocalises redoutables ; sa vocalité est dominée par une musicalité naturelle, offrant un véritable plaisir auditif aux spectateurs. Enfin, **Alex Banfield** campe Aminta, précepteur de Licida, complétant le plateau vocal en beauté. Le caractère musical de chaque chanteur et chanteuse entre constamment en concurrence les uns avec les autres, dans une émulation excitante, pour créer des moments de plaisir rafraîchissants et même parfois jouissifs. On sort du spectacle en espérant voir un jour l'ouvrage dans une version scénique, car il l'appelle !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra royal, le 16 mai 2024. CIMAROSA : L'Olimpiade. J. Lovell, R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont… Les Talens Lyriques / Christophe

Rousset (direction).

VIDEO : Christophe Rousset raconte le projet de « L'Olimpiade » de Cimarosa à l'Opéra Royal de Versailles

critique cd



NDLR : Belle concordance – Château de Versailles Spectacles publie au moment des représentations à l'Opéra Royal, le cd de l'opéra de CIMAROSA. LIRE ici la critique complète de l'enregistrement, élu CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 par la Rédaction : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-cimarosa-lolimpiade-1784-les-talens-lyriques-ch-rousset-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacle/

CRITIQUE CD événement. CIMAROSA : L'Olimpiade (1784). Maite Beaumont, Rocío Pérez, Josh Lovell… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (2 CD Château de Versailles Spectacles).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Cosi fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost… Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.

Venue du dernier festival d'Aix (été 2023) dont l'histoire se confond avec la pure poésie mozartienne (songez que le Festival provençal débutait avec la même partition en … 1948), cette production de Cosi fan tutte dérange foncièrement tant elle contredit l'esprit de Mozart.

Le divin Wolfgang inspiré par le livret de Da Ponte signe une partition miraculeuse, du début à la fin, où la justesse et la sincérité des mélodies, l'élan éperdu des épisodes, ce portrait de femmes (surtout la soubrette Despina plus que ses deux patronnes napolitaines, quand même trop naïves et inconstantes) composent un opéra qui comme les Noces de Figaro et Don Giovanni, ne cesse d'émerveiller.



Rien de tel dans la mise en scène et le jeu d'acteurs qu'inflige **Dmitri Tcherniakov** : ni trouble d'aucune sorte, ni vertiges amoureux. Le scénographe semble prendre au pied de la lettre le sous titre de cet opéra dramma giocoso : « *l'école des amants* » ; avec le plaisir d'un entomologiste froid, il décortique voire déconstruit toute la « science » amoureuse dans un regard des plus cyniques. Il y ajoute aussi un « pseudo jeu » d'acteurs dont le grotesque ridicule finit par réécrire la mécanique dramatique originelle.

Pire, dans ce jeu de dupes, partant du constat qu'il est invraisemblable (pour lui) que les deux napolitaines n'aient pas reconnu leur propres fiancés (masqués), leur faisant croire alors qu'elles se laissaient berner, il échafaude une (sur)construction trompeuse qui se surajoute aux situations initiales du livret ; surenchère dans le mensonge, vertiges accumulés de perspectives illusoires, – le jeu dans le jeu, le théâtre dans le théâtre – qui propre à notre époque, réécrivent la trame d'origine quitte à ruiner toutes les séquences qui faisaient le sel de l'opéra mozartien. Tout tombe à plat.

Comme il en est coutumier depuis son premier Mozart aixois (Don Giovanni), Tcherniakov aime donc déconstruire, réécrire, morceler le temps musical mozartien en pseudo séquençage (du style : « *deux heure avant* », puis « *plus tard samedi soir* ») au risque de rompre là encore la construction de Da Ponte.

Il aime tout autant imaginer des relations entre les personnages, jamais vues jusque là : ainsi cette histoire du type passion / haine, entre Alfonso et Despina (qui n'existe pas ou du moins qui n'est pas ainsi explicitée dans le livret de Da Ponte). Ces deux là, complices de longue date, s'aiment autant qu'ils se détestent. Le premier manipulant la seconde en l'invitant à le suivre dans ses escroqueries les plus sordides. C'est l'enjeu de la première scène (avant l'ouverture) : confrontation d'ailleurs assez violente entre les deux, qui annonce le reste.

Comédienne autant que chanteuse, **Patricia Petibon**, tire son épingle du jeu ; l'actrice accomplie a cette lassitude et cet abandon souverains, vautrée sur sa chaise en fumeuse ennuyée, qui pose et fait des ronds de fumée ; la formidable soprano reste un long moment en scène – observatrice finalement amusée du dîner qui est la situation principale de l'action. Complice malgré elle, la soumise rebelle assène ses vérités sur le genre masculin et règle ses comptes avec l'homme dont elle pointe l'emprise : Alfonso.

Immédiatement, abattage et précision mozartiens, sens du rythme, timbre clair et chant articulé, **Patricia Petibon** fait surgir l'esprit de la comédie pure et légère, celle des véritables auteurs, Da Ponte et Mozart, – joyau scintillant dans ce théâtre sec, moderne et déshumanisé.

Elle réalise une leçon de bel canto que ne partagent pas ses partenaires hélas. Les hommes initiateurs du défi initial, s'ils sont dramatiquement les meneurs du jeu, sont vocalement tous perfectibles. L'Alfonso de **Georg Nigel** s'en tire mieux, grâce à sa composition d'acteur mieux fini, mieux polissée

(depuis Aix).



Cosi fan tutte par D. Tcherniakov © Thomas Amouroux

Des deux soeurs, c’est surtout la Fiordiligi d’**Agneta Eichenholz** qui convainc le plus : articulation plus soignée, chant plus sobre, moins « surjoué » (a contrario de sa consoeur). Les deux chanteurs peinent à convaincre tant leur chant est raide, tendu, serré, souvent imprécis. L’option de chanteurs mûrs, décrétée par le metteur en scène, montre ici ces limites. Or les personnages de Mozart convoquent de jeunes âmes ardentes, propres dans l’inconstance à trahir les serments passés. C’est tout l’enjeu de cette « école des amants » dont parlait le livret de Da Ponte.

Outre la Despina de la truculente Patricia Petibon, le miracle qui rétablit le charme mozartien ce soir, vient aussi de la fosse : timbres éclatants, mordorés, brillants des instruments d'époque de l'excellent ensemble **Les Talens Lyriques**. Bien peu regardé des chanteurs sur scène, le chef **Christophe Rousset** déploie une énergie impétueuse que colore un sens des nuances et une mise en place, impeccables. Des décalages se produisent souvent entre l'orchestre et les chanteurs, pourtant le maestro très impliqué ne cesse d'indiquer les départs comme les accents forts et les tutti.

Cette contradiction entre le visuel et la musique se renforce encore en cours de soirée … une réalité qui montre combien il est difficile de concilier réalisation scénique et musique, geste musical et action théâtrale. Tcherniakov fait donc du Tcherniakov, on ne s'attendait pas à autre chose : la main mise du metteur s'impose à tous ; livret, jeu d'acteurs, continuité du temps musical… Tout est inféodé à sa seule loi quitte à déconstruire la partition originelle et à sombrer dans l'outrance et le grand guignol. Heureusement qu'il ne va pas jusqu'à réécrire la partition musicale elle-même. Du moins pour le moment. **A l'affiche du Théâtre du Châtelet, jusqu'au 22 février 2024.**

LIRE aussi notre **annonce du Cosi fan Tutte de Mozart** par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset / entretien avec Christophe Rousset : https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22

février 2024)

infos pratiques et distribution

MOZART : ***Così fan tutte***
du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024
Théâtre du Châtelet
Place du Châtelet, 75001 Paris
Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30, dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.
Spectacle du Festival d'Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz
Dorabella : Claudia Mahnke
Ferrando : Rainer Trost
Guglielmo : Russell Braun
Don Alfonso : Georg Nigl
Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques
Choeur Stella Maris

préambule, avant-concert

Secrets d'une œuvre

Présentation du spectacle,
45 mn avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev.
Durée 30 mn
Gratuit Sur présentation du billet du jour
Les 6, 8, 13, 15, 20 et 22 février à 18h45